

EXPERIENCE INTERDITE,

Journal de Mauris.

RDM-2693.

"Je suis Séraphin de Manaus, et ne tolère ton arrogance.

- Ce n'a pas de valeurs parmi nous, les Chevaliers du Chaos. Mais ta réputation est faite, nous ne la mettons pas en doute. Il est possible que le Serpent ait déjà choisi ton titre dans son panthéon, grâce à tes exploits passés.

- N'a-t-il que faire de ma lignée?

- Il existe bien des aspects que tu ignores, et tu ferais bien de ne pas trop compter sur le sang d'Ambre, de même que tu n'as pas pu compter sur ton père...

- Mon père n'existe pas!

- Tu nous portes toujours rancune vis-à-vis du meurtre de ta mère, n'est ce pas? Tu sais pourtant qu'il ne faut pas mêler politique et sentiments dans les Cours... Est-ce la raison de ce nom impérieux, Séraphin de Manaus, que tu brandis comme preuve de ta réussite? Mais, par Cyrus, si tu arrêtais de te cacher sous tes pseudonymes, comme le font tous ces bâtards d'Ambre, comme si tu avais honte de tes origines parmi nous!

- Allez vous faire foutre, adorateurs de démons! Vous n'avez pourtant pas été si malins, puisque je vous ai aisément échappé dès que j'ai voulu, ersatz d'assassins, et que je reviens d'Ombre de gré et non de force! Et ce Serpent que vous adorez, je te jure que bientôt j'irai le trouver lui rappeler combien ses serviteurs sont pitoyables!

- La drogue affaiblit la lucidité, dit-on, et serait à l'origine d'une désagréable décadence de la personnalité, à commencer par la perte d'un sang-froid indispensable. Je crains de ne jamais apprécier tes traits d'humour, Mauris.

- Serait ce que tu regrettes de m'avoir employé pour transformer ton fils en esclave humain, ou que tu n'acceptes pas simplement que je puisse parler à ton Dieu?

- Du Serpent, j'ai tiré la puissance de te maîtriser, ne blasphème donc pas si fort...

-... sur le dos de pauvres hères incrédules qui prient pour votre soi-disante gloire ! Suhuy lui-même forme ses fidèles, et t'a bien éduqué dans cette optique.

- Il ne m'a pas rejeté, rejeté comme le vulgaire ersatz d'une inconséquence sexuelle, il n'a pas renié son sang!

- Il te considère comme une source de pouvoir inestimable, et c'est pourquoi il te gâte... Je n'ai eu besoin de personne d'aucun père, d'aucun dieu pour ma réussite, je ne dois tout qu'à moi-même.

- Pour devenir la loque que tu es devenue, prise à son propre piège?

- Les lois de l'Empirisme sont impénétrables... Tout est expérimentation.

- Ta philosophie à quatre sous ne t'a apporté ni puissance, ni ordre moral.

- La philosophie est le plus grand des pouvoirs, car il n'existe aucun pouvoir qui ne lui résiste. La plus grande erreur des puissants est de manquer de recul...

- Foutaises! Ce n'est pas avec ta philosophie que tu as conduit tes hommes par le passé, et le Logrus est à lui seul le plus grand des philosophes : Rien ne résiste à son examen.

- Mais je vais traverser le Logrus. J'irais voir le Serpent et les Seigneurs du Chaos, et leur montrerai la voie...

- Par Humphrey, quel bouffon que ce garçon!

- Je vais te montrer l'équilibre que ma philosophie peut t'apporter, et l'autre côté dévoilera enfin son vrai visage à son bourreau. En garde!

- Menaces-moi avec ta simple dague! Tu es tellement shooté que tu tiens à peine debout. Tu n'espères pas m'intimider tout de même... Il est vrai que tes insultes envers le Serpent doivent être lavées, mais je crains pour toi que ce ne soit pas la méthode la moins risquée.

- Simple est l'innocent du village, mais précis est le coup de sa fureur.

- Aaaaarrrg..."

Il ne souffrira plus, pensai-je, en essuyant ma dague blanche souillé par son sang en feu. Je ne supporte pas ces lèches bottes, petites frappes filiales au service de la peur. Pour fêter ta mort, je vais me prendre un petit acide, léger...

Les Cours du Chaos sont formés par un regroupement de demeures vivantes. D'après les experts, les bâtisseurs chaotiques utilisent leur propre sang pour fixer la matière, sans quoi le Chaos détruirait tout de suite les bâtisses.

Le palais royal est lui même construit par des artistes talentueux et errant dans l'Abysse, "qui se sont sacrifiés pour la bonne cause". En fait, tant que l'artiste vit, il peut contrôler son sang, donc une partie du palais, de sorte qu'il devient une menace pour les Cours. Ce climat de tension s'est maintenant dissipé, dans la mesure où les artistes se créent plus des pièces importantes stratégiquement parlant, mais sont payés une misère sans aucune reconnaissance. Il ont trouvé un truc pour se passer d'eux : certains seigneurs sont passés maîtres dans l'art de contrôler le sang des morts ; ils forment la corporation imprenable des nécromants. Ces derniers sont en général au service de la Maison régnante, et sont très puissants, car ce pouvoir est enseigné de père en fils, pour consolider le pouvoir de la Maison en question.

On ne peut pas vraiment dresser un plan des Cours, dans la mesure où il n'y a pas de rues ou d'organisation urbaine à proprement parler. Cela peut être sympathique un moment, mais on finit par se lasser. En temps normal, il faut connaître la direction et la distance de la baraque dans laquelle vous souhaitez vous rendre pour être sûr de la trouver. En revanche, en vous baladant, vous pouvez très bien tomber sur une propriété inconnue, et faire des rencontres hasardeuses... Quel pied! Toutefois, le pouvoir impérial a imposé un ordre fixe par le biais de sortilèges puissants dans certains endroits de la ville, ce qui entre autre stabilise le paysage. Ils n'en ont pas mis autour du palais, pour que cela ne facilite pas la venue des rôdeurs ou des assaillants. C'est qu'ils sont parano, ici! Cet environnement de façon générale éternellement changeant est très appréciée de la population, qui ne conçoit pas autre mode de vie.

Les Cours du Chaos sont dirigés par vingt-et-une Maisons régnantes, dans lesquelles s'installe entre ses membres un ordre défini par la famille et la puissance. A l'intérieur des Maisons, on reste assez solidaire, dans la mesure où la seule garantie de survie est de faire triompher sa Maison sur tous les domaines. Les Maisons passent leurs temps à se combattre, que ce soit pour la forme ou pour le fond ; c'est pourquoi seuls les Chevaliers du Chaos arrivent à se maintenir dans les premières places, sans se faire assassiner, virer ou remplacer par un autre. On les appelle chevalier non pas pour une fierté quelconque, mais uniquement parce qu'ils ont réussi à traverser le Logrus. Les plus grands Chevaliers sont désignés Seigneurs du Chaos et partent à la cour représenter la Maison en question, en en profitant pour avoir une place dans les Atouts du Chaos et dans le panthéon chaotique. Les Seigneurs du Chaos sont tous prêtres du Serpent, dépendant d'un temple, et affublés d'un titre qui symbolise la substantifique moelle de l'enseignement qu'il prêche. On dit que c'est par la prière des fidèles qu'ils obtiennent leurs pouvoirs, mais je pense que c'est surtout un bon moyen d'avoir des esclaves serviles, comme au temps jadis. Il faudra que je tente quelques expériences néanmoins sur ces bénéfiques prières... La population des Cours possède dans les Seigneurs du Chaos de nombreuses figures mythiques qui sont adulées, et qui possèdent des temples rien à leur gloire. Le rôle des temples n'est pas toujours très bien défini, mais cela ne gêne en rien à la prière ; Le contact avec le seigneur que l'on prie est le but le plus recherché. Les habitants disent que les prières qu'ils adressent dans les temples servent à nourrir le Serpent. Ce panthéon est établi par Suhuy, ce vieux rejeton du Serpent, première personnalité du panthéon. Bien sûr, on connaît l'existence de temples secrets qui sont à l'effigie de princes d'Ambre, mais cette branche renégate du panthéon rend les croyants hérétiques et dangereux, et sont donc officiellement interdits, même si certains arrivent à en tirer pouvoir...

J'étais plongé dans ces réflexions en arrivant à quelques mètres du palais, assez loin de l'entrée principale pour ne pas être aperçu. Je ne désirai aucune audience pour obtenir l'autorisation de traverser le Logrus, puisque je me l'avais octroyé. Un rejeton d'Ambre passant le coeur du Chaos, cela aurait pu scandaliser pas mal de monde, mais j'aimais imaginer leurs têtes déconfites quand ils verraient mon exploit, ces vantards de chevaliers ! Il me fallait bien évidemment être discret, rapide, et éventuellement agile ; c'est pourquoi je ne me sentais pas habillé pour la circonstance : le même vieux pantalon de cuir sale et usé, la chemise argentée à col Mao, et le blouson destroy carmin.

Mon sang se mit à se concentrer sous la pression de mon esprit, comme prenant une réalité plus importante encore, et ainsi ma taille put diminuer grandement en échange. Mesurant à peine un pied, je finis ma métamorphose : ailes plumées, chevelure et peau caméléon, oiseau rouge sombre s'envolant vers les tours.

Le Logrus est enfermé dans une tour qui porte le nom de son illustre résidant comme signe de reconnaissance, sept étages au dessus de l'entrée. La lumière n'entraîne dans la bâtisse que par des meurtrières en croix, pour éclairer un escalier en spirale scotché sur les murs extérieurs ; un métamorphe ne s'arrête à ce genre d'obstacle. Calculant en vol les distances, évaluant la position des étages, je m'engouffrai dans la meurtrière qui m'était la plus favorable. La tour était solide et ronde, traversé par cet escalier de pierre qui déposait les visiteurs étage par étage. J'étais maintenant entré dans ce lieu pesant, et savait quelle direction prendre : pour un prince d'Ambre, sentir la présence du Logrus est inné, viscéral, surtout à cette distance... Bien que n'ayant pas en moi la marque souillée de la Marelle, je le savais parfaitement. Je m'y rendis en quelques battements d'ailes.

Les symboles du Serpent et du Chaos étaient gravés entre deux avertissements, autour de la grande arche qui marque le début de la Traversée. Je reprenais forme humaine pour passer le Logrus, alors que la fatigue

commençait déjà à se faire sentir. derrière le portail noir, on ne distinguait aucun signe, comme si la Mort tendait une embuscade à tout ce qui passait.

Je mis un pied dans le noir, et tentai de sentir s'il avait disparu dans l'opération. Quelques picotements vinrent, tandis que je reposai mon pied sur une surface invisible, dure et stable, aussi noire que le reste. Je pénétrais ensuite complètement dans la zone, signant mon destin dans cette expérience interdite. Je ne pouvais plus reculer, je devais m'adapter ou brûler dans les flammes de cet enfer. Je commençais d'ailleurs à fumer, déchiré par une douleur intérieure. Aussitôt, je changeai la structure de mes cellules pour que le Logrus me confonde avec une de ces loques de serviteur. Ruse appliquée, puis validée.

Alors que je retrouvai seul dans le noir, une voix d'outre tombe entonna quelques paroles pour l'occasion, ému de mon prochain sacrifice :

"Le film va commencer dans cinq minutes, annonça la voix sans âme. Tous ceux qui ne sont pas assis attendront la prochaine séance."

J'avancai lentement et précautionneusement dans la salle. L'auditorium était vaste et silencieux. Tandis que la scène était de plus en plus noire, la Voix reprit :

"Le programme de cette soirée n'est pas nouveau, vous l'avez vu et revu ; votre naissance, votre vie, votre mort, et bien d'autres choses encore. Avez vous une belle existence avant votre décès, assez pour en faire un film?"

Je ris sous cape, m'avalai mon cachet blanc de Sensu, drogue de ma composition, qui décuple les facultés sensorielles à un point critique en quelques secondes. Elle provoque habituellement l'évanouissement chez les êtres normaux, mais confère aux métamorphes un pouvoir inestimable : la manipulation intramoléculaire. Du moins selon ma théorie. Mais je savais que c'était ma seule chance de survivre au Logrus, retrouver le schéma évolutif de Dworkin et marcher à l'inverse. Redevenir un être du chaos, mais en gardant les progrès ambriens, voilà l'expérience qu'il me fallait réussir pour survivre.

Premier pas. Le second me fit chuter de dix mètres. Brisant ma concentration fut & aussi bref qu'inattendu, et je ne sais ce qui l'a provoqué. Retour au calme, le sensu commençait déjà à s'emparer de mon âme. Je sentis la présence du Logrus là bas au bout, ricanant ; je percevais cet immense labyrinthe plein de surprises de pièges. Mais je devais ignorer toute distraction, pour me concentrer sur la montée du sensu. Je revenais bientôt dans mon passé par les souvenirs, grâce à ses effets. J'assassinai les agents de Beryl. Ils m'avaient chopé dans une baraque multi-usages où l'on prend son pied. Comme j'avais besoin de retrouver mes revenus, j'avais été forcé de traîner dans ce genre de coin, même au prix de la vulnérabilité. Je revenais d'une expérience sur Ombre-Terre et ils étaient furieux que je leur ai échappé. Ils m'avaient piqué toute ma marchandise en rétribution, ces policiers du dimanche ! La haine remontait en moi, et je sentis mon corps secoué par les épreuves du Logrus. Je savais ce que toutes mes difficultés mentales étaient liées à des obstacles réels dans le Logrus, et arriver au bout de mon expérience reviendrai à avoir traversé le lieu. Mais je ne pouvais me permettre de briser ma concentration pour admirer le Logrus. Je me reconcentrai toujours, et j'en fus avisé. D'un coup, je retrouvai la source de ma haine pour l'ordre public. A quatre ans, mon père était venu et après avoir discuté avec mes ravisseurs, m'avait lancé : "Ne t'inquiètes pas, tout va rentrer dans l'ordre". Conneries ! A défaut d'ordre, je n'avais subi que coups, que violence, que mépris, par ta faute, père!

Mon corps se remettait de ses blessures par mon pouvoir de régénération et ma guérison psychologique. Il fallait que je remonte encore. Je détestais mon père. Il nous avait abandonné, ma mère et moi, et nous avions été du coup l'objet d'une vendetta chaotique contre lui et ses maudites intrigues. Dieu, quelle vision d'horreur que de voir ces petits chefs violer ma mère avant de l'assassiner! Père, même à ce moment, mère fut plus digne et plus belle que vous ne le fûtes jamais, même avec vos airs enchanteurs. Mère. Une nouvelle blessure cingla mon corps, et mon sang s'écoula dans le labyrinthe comme une eau plus acide que lave. Concentration.

Mes premiers jours. Xanthera était ma planète natale, une planète qui devait plus tard symboliser l'Ombre toute entière comme gloire de mon passage, sous le pseudonyme de Séraphin de Manaus. Ma mère m'y élevait dans une tendresse pudique, et père était déjà absent. Elle me nourrit au sein pendant longtemps, n'hésitant pas à sacrifier sa magnifique poitrine à mes dents destructrices de beauté. Elle me réchauffait en me serrant fort, et me chantait de douces mélodies. celles ci résonnaient dans ma tête comme des sons non localisés venus de nulle part. J'étais désorienté. Puis j'avancais, et tout devient plus sourd, j'étais revenu in utero dans un brusque effort. Mais les bruits étaient toujours présents, et les chocs du dehors me remuaient dans mon fœtus fictif. Je culbutai sur moi même pour les éviter, puis retournai à plus de tranquillité.

A ce stade, j'étais stoppé, comme devant un mur. Béatement en délectation de mes sensations, j'étais prisonnier de mon plaisir instantané, sans avoir envie d'aller plus loin. Il le fallait pourtant pour ma survie, et je savais que la régression avait été très rapide, trop sûrement, et la fatigue exerçait soudain son influence impitoyable. Il fallait que ma perception atteigne un niveau supérieur encore, sinon je ne pourrai achever l'expérience. Etre. Million de cellules. Morula. Trente deux cellules. Huit cellules. Quatre cellules. Deux cellules. Oeuf ! Autre état de conscience, prodigieusement effrayant. Le panorama avait changé du tout du tout. Je n'étais plus rien qu'une cellule dans un magma vivant de sang et d'afflux. Je fus submergé par cette sensation, et d'ailleurs je nageais, ou

plutôt mon corps nageait. Cette distraction physique ne devait pas briser ma concentration. Je repris le contrôle de moi-même. Je cherchais dans la cellule que j'étais à localiser le noyau, là où se concentre toutes les informations. Pore. Nucléole. Chromatine. J'étais arrivé au point crucial de mon expérience, et je n'avais pas le droit de me tromper d'une opération, chaque erreur serait fatale. Il me fallait un dernier niveau de perception supplémentaire pour arriver à l'intramoléculaire. Mourant de fatigue, je mis toutes mes ressources à parti. Fécondation. Télophase. Anaphase. Métaphase. Prophase. Fusion des deux gamètes. temps d'adaptation personnel. Petit black-out. Etat de conscience terrifiant, presque insoutenable, qui me faisait voir l'individu comme un code génétique. Il ne restait plus qu'à influencer sur le hasard de la fécondation.

Père, montrez moi votre côté chaotique! Je n'aurais pas la force de remonter jusqu'au phénotype de Dworkin. Je mémorisai les principaux caractères du caryotype de ma mère, puis recherchai le spermatozoïde le plus approprié. Plusieurs convenaient, mais un seul me plaisait vraiment, tant par sa fiabilité que par ses traits divergents. Nouveau black-out. Dernières secondes avant coma. Un petit niveau de conscience encore, pour repousser le spermatozoïde tenant du titre derrière la barrière des follicules, et de placer dans l'ovocyte mon challenger.

Chute vertigineuse. Bouleversements physiques incontrôlables et nausées atroces. Je repris un état de perception normal. Je me trouvais couvert de sang, rampant vers la sortie du Logrus. La voix sans âme se fait à nouveau entendre :

"Tu es un fou" me dit-elle.

Je crois que j'ai essayé de répondre, mais la force me manquait.

"Un fou chanceux" reprit-elle.

Des lumières apparurent dans ma tête alors, me révélant un tracé que j'avais dû parcourir juste avant, peut-être quelques heures avant, selon le temps de ma transformation. Cette présence nouvelle m'éblouissait, me donnait mal au crâne, sans doute les restes de sensu. Je voulais me reposer, arrêté d'être ébloui ou sonné, au calme. La Voix parlait toujours, mais je ne l'écoutais pas. Je plongeai ma main dans ma poche et y sentis une paire de lunettes noires.

"Quand la musique s'arrêtera, dis-je en flanquant péniblement le verre fumé devant ce qui me servait d'yeux, quand la musique s'arrêtera, éteignez les lumières."

Je perdis connaissance.

Je manquais d'air. Pour être sincère, je commençais même à étouffer ; c'est pourquoi j'ouvris les yeux. Je me retrouvai entouré entre des planches, qui formaient dans la plupart des cultures ce que l'on appelle un cercueil, plus communément une prison en bois. J'étais vraisemblablement transporté dans un couloir par quatre ou cinq hommes à rythme égal, sans doute dans une procession me conduisant à l'Abysses la plus proche, lieu de prédilection de cimetières dans les Cours. Le néant a toujours provoqué une peur irrationnelle des êtres vivants, pour la simple raison qu'ils sont totalement impuissants à le percevoir ou à le comprendre. C'est pourquoi circule autant de rumeurs sur l'Abysses. Certains nécromants, qui peuvent manipuler le Néant, doivent entretenir ces rumeurs pour des buts égoïstes, dans le style profanation des tombes...

J'avais encore le cerveau embrumé et le corps engourdi, preuve que je n'avais pas rêvé mon escapade folle dans le Logrus. Et puisqu'un nouveau pouvoir était en moi, j'allais essayer de m'en servir. Je me concentrai, et le tracé que la Voix m'avait indiqué fusa dans mon esprit. Les bords externes du dessin se détachèrent pour former des extensions de moi-même, obéissantes à mon vouloir. Bientôt, j'allais devoir m'affronter certains poulets en robe de chambre, par conséquent je désirai une lame. Je vis donc mes serviteurs translucides se prolonger dans mon esprit jusqu'à n'être que des filaments, recherchant en Ombre l'épée de mes désirs.

Armé, je pris appui sur les bord de ma boîte, et me servit de mes bras pour repousser les planches au loin. Mon cercueil s'écroula en éclatant violemment, n'ayant pas apprécié mes traitements, tandis que je transperçai un de mes anciens porteurs. Avant qu'ils ne puissent réagir, j'en tuais un second. Je me relevai et prenais conscience de mon environnement, pour m'apercevoir que je me trouvais maintenant dans une grande salle pleine de monde. Mon enterrement avait visiblement déplacé un public appréciable, notoriété que je regrettais en les voyant s'agiter. Je savais le nombre de combattants que cette pièce contenait, et je ne perdis pas de temps à évaluer mes chances de succès. Je me mis à courir et m'élançai vers le trou béant qui tombait sur l'Abysses. On me courait bien sûr en s'attendant à quelque ruse, mais je sautai déjà dans le vide. Imperceptiblement, mon pied buta sur le bord, ce qui me permit de me rouler sur moi-même et de passer très près de la paroi. Ma main devenu un crochet métallique, plus efficace que toutes celles des cyborgs que j'avais connu sur Xanthera, se ficha dans la paroi du château, martyrisant une pauvre pierre sans défense, et me sauvant de la chute mortelle. De là, je sautai sur une corniche. Les autres, s'apercevant de la supercherie, furent attendus par mes bras magiques, qui les précipitèrent dans l'Abysses pour l'éternité. Ne souhaitant pas faire de vieux os dans le coin, je me transformai en oiseau pour voler

vers le désert le plus proche. C'est alors que je m'aperçus qu'une fléchette s'était planté dans ma jambe. J'eus quand même le temps de me poser sur le sable et de reprendre forme normale avant de m'évanouir.

Situé dans un gouffre près des Cours du Chaos, l'Abysson est la plus célèbre zone de Néant. L'Abysson sert de cimetière sans limites aux Cours du Chaos, et comme tout cimetière digne de ce nom est la cible de nombreuses rumeurs. On prétend bien sûr avoir vu des gens ressortir de l'Abysson, l'histoire de Brand ayant étoffé cette superstition. On dit que tous les cauchemars des habitants des Cours sont le fruit des fantômes de défunts jetés dans l'Abysson. Ce gouffre est même vénéré par une secte de nihilistes chaotiques, qui se tourne dans la direction de l'Abysson pour accueillir en eux sa noirceur... En vérité, je crois qu'aucun pouvoir véritable ne peut être conféré par l'Abysson, mais celui qui possède le pouvoir de faire revenir à la vie la matière morte peut trouver dans l'Abysson de nombreux trésors enfouis...

Pour placer un coin de mon empirisme primaire, je vais vous expliquer les phénomènes liés à l'Abysson et au néant. Nous ne percevons le réel que parce diverses réactions chimiques le mettent en évidence par une stimulation sensorielle. Même lorsqu'aucun stimuli n'existe plus, nous percevons que nous existons parce que nos organes sont animés, parce que notre organisme subit des réactions chimiques. Tout comme la substance d'Ombre, la matière est donc une substance que nous percevons, soumise aux lois chimiques qui la rendent *réelles* à nos yeux. La matière morte n'est pas matière, elle est néant. Percevoir le néant est donc à mon sens impossible ; rien n'est pas une information sensorielle, et ne peut donc affecter nos sens. Avant d'y entrer, la victime ne perçoit pas la zone de néant. Quand la victime l'a pénétrée, elle ne vit déjà plus.

Elle se pencha vers moi pour me tamponner le visage avec une serviette humide. J'étais dans une tente étrangement secoué par le vent, sur un sol sec et poussiéreux comprenant une seule paille propre. Je l'embrassai soudainement. Après un instant de surprise et de refoulement, sa résistance se fit nettement moindre. J'étais heureux et vivant. Mon médecin avait tout l'air de l'apprécier.

"Je voulais vous remercier pour vos bons soins, me justifiais-je patement, n'ayant pas besoin de son approbation à mon excuse.

- Vous avez de drôles de coutumes, Seigneur...
- Vous en plaindriez-vous?
- Elles sont plaisantes à connaître, mais elles brusquent quelque peu.
- Quel est mon état?
- Au beau fixe, seigneur, sur les critères de ce maudit désert.
- Appelez moi Séraphin. Où sommes-nous?
- Dans le plus grand désert qui borde les Cours du Chaos. Vous étiez marchant dans celui-ci, à moitié mort quand je vous ai amené ici et soigné.
- Comment puis-je vous remercier? lançai-je faussement.
- N'avez vous point de coutumes pour cela?"

A vrai dire, je n'eus pas besoin de me faire prier, car depuis mon baiser, je me consumais horriblement. Elle était très belle pour une femme rongée par le désert, très riche pour que sa peau soit aussi humide. Nos ébats n'en furent que plus longs...

Dehors, la chaleur était pesante. La ville était en ruines, et les constructions romaines avaient mis à bas par quelque vent de folie. Aux abords de la ville, la solitude vous assaillit, dans un sentiment désespéré lié à la peur du désert profond. La douleur marquait tous les visages. Des groupes d'enfants courent et dansent çà et là, priant dans leur folie pour un peu de pluie.

Je pris l'ancien chemin qui traversait la ville, et marchait à nouveau d'un pas nonchalant. Mon plan élaboré avaient marché. J'étais en train d'accomplir ma prophétie qui défiait la plus grande institution des Cours! J'avais la tête vide mais le coeur joyeux, mon métabolisme étant secoué par ma traversée du Logrus. Dieu, quel trip! Mes bottes de cuir étaient rongées par le sable, qui s'infiltrait partout ; elles étaient recouvertes d'une fine couche de poussière aux dessins changeant sous le gré du vent. Je remis mes lunettes noires, car c'était la seule façon d'esquiver l'agressivité du soleil. Je me sentais de mieux en mieux en les portant. Ma vue devenait impeccable, précise, presque surréaliste, pourtant déphasée d'un voile noir par rapport à la réalité. Tiens, une ancienne mine d'or... Allons voir.

La mine était encaissée dans des roches usées par le sable et le vent. Elle abritait une immense caverne aux multiples dédales. Une présence surnaturelle, dans ce lieu sans âge. Je sondais mon impression, et je savais que j'étais dans le vrai, comme si j'étais encore sous l'influence du sensu. La prophétie, ma prophétie! J'avais trouvé le Serpent, dans son antre secret...Je le vis bientôt surgir devant moi. Il était long, fichtre si long, dix mètres au moins ! Il était borgne, et la peur et l'agressivité se lisaient dans son oeil droit. Il était vieux mais encore souple, et portait l'histoire du monde sur l'histoire sur ses écailles. Dieu qu'il était beau et fragile ! Il s'approcha de moi

dans un souffle, et m'inspecta sur sous toutes les coutures. Sa tête ne cessait de bouger, mais ses yeux n'avait qu'un seul point focal : Moi. J'occultais ma peur, mais d'ailleurs je n'avais plus peur. En un flash-back, je lui montrais ce que j'étais. Je vis mon histoire se graver sur ses écailles, comme s'il m'adoptais, me comprenait par cette opération. Cédant à une obscure envie, je tentais l'expérience d'embrasser ses lèvres reptiliennes, pour voir s'il voulait me dévorer tout cru. Mon imagination s'ouvrit.

J'étais dans un immense couloir rempli de nombreuses portes, le visage de Beryl comme gravé sur ma peau. Traits d'assassin! J'ouvris la porte qui donnait dans la chambre de ma soeur, puis je rendis visite à mon frère, pour continuer à marcher dans le couloir. J'ouvris une autre porte. Un homme vêtu de rouge était appuyé contre la cheminée, sirotant un verre de vin. Mère était assise dans un fauteuil dos à moi. J'approchais de Père, et lui plantai son épée dans le ventre. Puis je contournais le siège et vis mère. Comme elle s'horrifiait de mon acte, je la consolais de moult baisers osés...

Je chevauchais le Serpent. J'avais bien dû passer l'épreuve, ou je ne n'avais pas à en passer, mais je sentais que le poids d'aucun jugement ne venait troubler ma sensation de liberté alors que les murs de la mine défilaient à toute vitesse devant moi. Ainsi nous arrivâmes à un lac. Après que je fus descendu de son dos, le Serpent s'enfila dans les pierres et disparut. Je fis donc dans ma solitude tranquille et belle le tour du lac, les yeux mi-clos, profitant de la magie de l'endroit. Derrière le lac, je trouvais un chemin étrange avec aune aura de lumière perçant au bout de l'endroit. La sortie sans doute... Alors que je m'avançais, le chemin se mit à luire ; de plus, les parois rocheuses se transformèrent en faisceaux de lumière aveuglants, parallèles au chemin. Où m'aventurais-je?

Un vieux bus bringuebalant sortit de ce trou comme de nulle part, et stoppa devant moi. La porte s'ouvrit, et le chauffeur me fit signe de monter. Je montais. Il referma les portes derrière moi sans me regardant, fixant l'horizon. Il avait la tête d'un vieux chef indien, dont la sagesse est acquise par une rude vie de labeur et de réflexion. Un coup d'oeil aux autres occupants. Tous l'air misérables, anachroniques, repentants. Je lançais un mot d'humeur, personne n'y fit écho. Tandis que le bus démarrait, je pris place à l'arrière du bus, là où sont toujours les gens les plus gais, sur la grande banquette. D'une rusticité incroyable, ce veau avait la marque de la ferraille qui a roulé trop soleil sous le soleil et sous le sable. Il avait dû être peint, mais la peinture s'était écrasée sur la tôle avant de partir laissant place à la poussière et la rouille. La couleur bleue d'origine se remarquait sur les jointures métalliques, et apportait la touche finale à ce que je finis par amicalement qualifier de tacot.

Ma première surprise fut que ce véhicule avait une destination précise, avec des arrêts, des passagers qui montent et qui descendent. Au bout d'un moment, je compris que les symboles runiques étranges, qui tournaient comme un compteur de taxi dans le dos du chauffeur, étaient l'indice capital pour connaître sa destination.

J'avais terriblement soif, avec ce stress, ce vent, cette poussière étouffante et ce sable. Je demandais à l'assistance quelque chose à boire, mais j'avais des difficultés de communication. Certains ne semblaient même pas savoir ce qu'était une bouteille! Un vieux barbu compréhensif me donna sa bouteille avant de descendre. Je retournai dans le fond, m'installai à mon aise, les pieds sur les barres tordues, et but quelques gorgées du breuvage. Délicieux, au demeurant. Force m'était de constater que nous roulions sur une route, qui ressemblait vaguement aux choses connues.

Ma seconde surprise fut d'y voir une faune étrange à cheval, en voiture de course, ou en fusée spatiale. De plus en plus déroutante, cette route... Quand au paysage, il était très variable : Ziggourats, buildings, champs de blé, châteaux forts, astroports, mais le plus souvent une multitude d'embranchements vers des routes secondaires. Les panneaux indicateurs m'étaient incompréhensibles, mais n'étaient pas rédigés en Thari non plus. Pourtant, toutes les routes en Ombre mènent à Ambre d'ordinaire, même en partant de la demeure du Serpent... A moins que je ne traverse pas Ombre, mais une autre chose inconnue...

Une autre chose m'étonnait. Pourquoi avoir construit une autoroute aussi large et longue pour la faire passer par autant de virages et de dos d'âne, qui ralentissent la progression ? Je n'avais jamais de moi-même voyagé en Ombre, mais je sentais bien que ce qui se passait était un autre phénomène. Une route en Ombre n'aurait de toute façon jamais nécessité une telle infrastructure, surtout pour les sorties. De plus, d'après les passagers, j'ai cru comprendre que traverser cette route hors des clous était mortel. Si un projet de l'envergure de la Route Noire avait été mis en place dans les Cours pour attaquer Ambre, j'aurais sûrement été au courant. Non, la chose était inconnue de presque tous les individus de l'univers, mais pourtant très vieille et connue d'adeptes, j'en étais certain. Vu l'état du bus et de ses habitués, le Tacot officiait depuis un temps certain, un temps presque atemporel... Le temps!

Je finissais ma bouteille, pour me remettre d'aplomb. Je ne voulais pas vraiment croire à mes conclusions. En quelques jours, j'avais acquis une puissance phénoménale ; telle une supernova, j'en obtenais toujours plus, pouvant rivaliser avec Père lui-même. Et cela me dépassait maintenant, là, au milieu de ces gueux en pèlerinage. Il fallait me remettre de mes émotions, car l'Absence me guettait déjà, feed-back prévu de mon expérience dans le Logrus. Changer la moitié de soi, cela perturbe tout de même, même lorsqu'on est du sang d'Ambre.

Le bus était vide, et je décidai de descendre bientôt. Je le criai au chauffeur. Ce dernier manœuvra vers un nouvel embranchement, qui menait à une zone extraordinairement dense et sombre. Une infinité

d'embranchements se concentraient vers ce lieu, et nous nous dirigeons droit dedans. A quelques mètres, le Tacot s'arrêta, et les portes s'ouvrirent. Je descendis. L'indien me fixa longuement en me faisant un petit signe de tête satisfait, puis fit vrombir sa machine vieillissante avant de disparaître. Je me mis à marcher vers mon destin sombre, voir si cette nouvelle expérience allait réussir à me terrasser...

RDM-2695

...